

Méthodologies et sources en histoire de l'art au Moyen-Orient et au Maghreb

Table ronde

Vendredi 5 mars - 15h-17h

Dans le cadre du séminaire des étudiants de l'ARVIMM.

Avec Zouina Ait-Slimani, Mathilde Ayoub, Tamara Choukair, Hayat Jmammou et Mona Zaibet

*

A quelles problématiques de la recherche en histoire de l'art sommes-nous aujourd'hui confronté.e.s dans nos travaux ? Comment étudier, traduire et écrire une histoire de l'art commune et selon quels prismes historiographiques ? Quelles positions et méthodologies adopter dans un processus de recherche réflexif ?

Lors de cette table ronde, nous aborderons plusieurs questionnements communs, notamment ceux de la place institutionnelle que l'histoire de l'art occupe actuellement dans les régions que nous étudions. Nous aborderons ainsi les questions de légitimité d'une histoire de l'art qui s'est principalement écrite d'un point de vue occidentalocentré et les problématiques terminologiques. À cette occasion, la place des sources arabes et de leur traduction dans les écrits scientifiques sera examinée et débattue. Nous discuterons aussi des pratiques curatoriales et des écritures qui en découlent à l'occasion des expositions ou de leurs catalogues ou à travers des écrits d'artistes. Les enjeux que les nouvelles formes de discours et de diffusion comme les réseaux sociaux dans la fabrication de ces récits et plus généralement de l'histoire de l'art mondialisée.

Programme

15h00-15h05 : **Introduction**

15h05-15h20 :

Inscrire l'histoire de l'art de la région MENA dans une démarche globale et universelle

Hayat Jmammou

15h20-15h35 :

Questionnements autour des expositions globalisantes et leur écho dans une histoire de l'art qui se veut mondialisée.

Tamara Choukair

15h35-15h50 :

Le rôle du fond "Art et Révolution" dans la constitution de la collection d'un musée d'art moderne et contemporain algérien.

Mona Zaibet

15h50-16h05 :

Nouri al-Rawi (1925-2014) et la construction d'un récit sur l'histoire de l'art moderne en Irak : l'équilibre anxieux de l'authenticité et les enjeux de l'universalisme moderne

Zouina Ait Slimani

16h05-16h20 :

Réseaux sociaux et art moderne syrien, quelles méthodologies et enjeux pour une e-histoire de l'art ?

Mathilde Ayoub

Programme détaillé des interventions

15h00-15h05 : Introduction

15h05-15h20

Inscrire l'histoire de l'art de la région MENA dans une démarche globale et universelle

Hayat Jmammou

Doctorante à l'Université de Genève (Unité d'arabe)

« Aucune culture, aucune forme d'art n'a le monopole de la vérité ou de la beauté petite ou grande »
Jon Kabat-Zinn.

A l'heure où le monde se trouve plongé dans la mondialisation et que les cultures se rapprochent, l'histoire de l'art de la région MENA reste terra incognita dans de nombreux ouvrages de référence traitant de l'histoire de l'art. Afin de pouvoir clamer son identité, ne faut-il pas tout d'abord faire partie d'un ensemble ? Dans ce cadre comment inscrire l'histoire de l'art de la région MENA dans une histoire globale et actuellement occidentalocentrée ? Si la question de la méthodologie se pose, il faut également s'interroger sur la limite ou la non-limite chronologique à apporter.

Une banane accrochée dans une grande foire d'art se négocie à 120.000 dollars et s'inscrit déjà dans l'histoire, alors qu'un objet d'exception de la région va s'inscrire dans le domaine de l'ethnographie, puis catalogué comme de l'art primitif ou plus politiquement correct primaire. Ces derniers temps l'art de la région MENA connaît un regain quant à son étude sur la période moderne et contemporaine. Ne faut-il pas élargir la chronologie pour engager vraiment une légitimité et ainsi inscrire l'histoire de l'art de la région dans une démarche globale ?

15h20-15h35

Questionnements autour des expositions globalisantes et leur écho dans une histoire de l'art qui se veut mondialisée.

Tamara Choukair

Master 2 Histoire de l'art, finalité recherche (Arts des Pays d'Islam et Art contemporain) - Sorbonne Université

Dans l'écriture de l'histoire de l'art occidentale, l'un des moyens d'intégrer des artistes non-occidentaux passe par les grandes expositions. Pour les œuvres issues des modernités, l'une des thématiques de prédilection de ces événements est l'abstraction. Seulement, bien souvent un sentiment de déception se ressent lorsque nous nous retrouvons face à l'exposition et son catalogue, qu'il s'agisse des oublis, des généralisations, ou des anachronismes qui y sont faits. Ces expositions se veulent, la plupart du temps, inclusives (des genres, des zones géographiques, des types de supports et de techniques, etc.). Depuis quelques décennies émergent les "méga expositions" qui prennent bien souvent la forme de biennales.

Ainsi, le concept des global exhibitions peut-il répondre aux attentes d'un public porté, dans notre cas, sur les régions MENA ? Quels sont les enjeux de l'exposition globalisante ? Ce concept, plutôt appliqué à l'art contemporain, serait-il raisonnable dans l'exposition de l'art moderne ?

15h35-15h50

Le rôle du fond "Art et Révolution" dans la constitution de la collection d'un musée d'art moderne et contemporain algérien.

Mona Zaibet

Master 1 Histoire de l'art (Arts des pays d'Islam et Art contemporain) - Sorbonne Université

C'est plus de quarante ans après les premières perspectives du projet que le Musée National d'Art Moderne et Contemporain d'Alger — surnommé le MAMA — ouvre ses portes au public le 1er décembre 2007. Pour emprunter l'expression à l'historienne de l'art Emilie Goudal, cette « difficile gestation » s'engagea lors du deuxième anniversaire de l'indépendance grâce

à l'exposition « Art et Révolution », présentée à la salle Ibn Khaldoun. À l'occasion de cette exposition, une centaine d'œuvres d'artistes internationaux sont présentées, rendant ainsi hommage à la création engagée pour l'indépendance algérienne et dans une plus large mesure à la création contemporaine internationale. C'est grâce à la donation de la quasi majorité des œuvres que le premier fonds d'art contemporain algérien vu le jour. C'est à travers l'exemple de ce don que nous interrogerons les conditions de création d'une institution dédiée à la création contemporaine, la première au Maghreb. Comment ce projet irrigué par une volonté de rupture se place-t-il dans la cartographie muséale de la capitale algérienne ?

15h50-16h05

Nouri al-Rawi (1925-2014)

**et la construction d'un récit sur l'histoire de l'art moderne en Irak :
l'équilibre anxieux de l'authenticité et les enjeux de l'universalisme moderne**

Zouina Ait Slimani

Doctorante à l'École normale supérieure (IHMC) / Université de Genève (Unité d'arabe)

La question de l'authenticité et de la modernité occupe une place importante dans les écrits sur l'art de Nouri al-Rawi, ce dernier préconise l'importance de produire un art irakien porteur d'une spécificité nationale [al-khusūsiyya al-wataniyya]. Une spécificité dont il tente de démontrer les effets à travers l'élaboration d'un récit basé sur une histoire de l'art allant de l'antiquité jusqu'à l'époque moderne, dans le but d'éveiller les mémoires, de faire redécouvrir et restaurer un art dont la personnalité culturelle fut effacée par des siècles de domination étrangère. Pour autant, il ne réfute pas l'importance de la culture occidentale qu'il admet comme une réalité évidente. Ainsi, plutôt que d'appeler à s'opposer ouvertement à la culture occidentale, Nouri al-Rawi tente de démontrer, à partir d'une réflexion attentive qui ne nie ni ne confirme toute contradiction entre Orient et Occident, entre art traditionnel et art moderne. Comment adapter l'histoire de l'art globale aux exigences de ces récits produits localement ? Doit-on parler de « modernités alternatives » ? Comment sortir de ce discours réduisant la production artistique et intellectuelle du monde arabe à l'éternelle légitimation d'existence ou de démarcation vis-à-vis de l'art occidental ?

16h05-16h20

**Réseaux sociaux et art moderne syrien,
quels enjeux et méthodologies pour une e-histoire de l'art ?**

Mathilde Ayoub

Doctorante à Cergy Paris Université / INP - Arts Humanités et Création, Laboratoire Héritages

Comment écrire une histoire de l'art moderne syrien dans le contexte de guerre qui se prolonge et face à l'inaccessibilité d'une majeure partie des œuvres et des institutions ? Les réseaux sociaux deviennent les canaux de diffusion de nombreux artistes ou historiens de l'art syriens -ou leurs héritiers- afin de partager œuvres, photographies et archives — personnelles ou collectives.

Plusieurs personnes / groupes prennent aujourd'hui la responsabilité de collecter / rassembler cette histoire moderne de l'art, dans la mesure justement où le savoir institutionnel/universitaire est impossible à trouver ou produire au sein de ces structures habituelles. Fondations privées, mais aussi associations d'artistes ou d'amis diffusent et relayent cette mémoire fragmentaire. Cet open-sourcing ouvre des questions sur cette subjectivité de l'histoire qui s'écrit par le biais d'initiatives personnelles, et convoque une forme inédite de discours sur l'histoire de l'art, partagé/commenté sur une sorte d'agora virtuelle. L'écriture contemporaine de l'histoire de l'art moderne syrien n'est plus réservée aux seuls artistes, critiques, historiens etc, mais co-écrite par une grande diversité de personnes subjectives. Comment intégrer ces sources plurielles dans nos recherches ? Une écriture de l'histoire de l'art en réseau est-elle envisageable ?

16h20-17h : **discussion et conclusion collective**